

Un homme, si l'on doit apeller de ce nom,
 Un cerveau dépourvu de sens & de raison,
 Tout ce qu'il a jamais pû former d'entreprise
 Dans sa tête n'a fait qu'un amas de sottise ;
 Toujours irrésolu, cet éternel trembleur,
 Pendant que tout l'ébranle, & que tout lui fait peur,
 Comme si ses desseins n'alloient qu'à me détruire,
 Ne prendroit nul parti s'il ne prenoit le pire.
 Ah falloit il grands Dieux que dans votre courroux
 Vous me fassiez exprés d'un fantôme un époux !
 Que ne m'as tu plutôt, impitoyable Parque,
 Fait passer du berceau dans la fatale barque !
 Loin d'un écervelé je ne me verrois pas
 Dans ce gouffre infini de maux & d'embaras,
 Des petits innocens, dont l'extrême misere
 Perce l'ame affligée & tendre d'une mere,
 Qui redoublant leurs cris me demandent en vain
 De quoi les delivrer d'une cruelle faim,
 Ne m'accableroient pas d'un ennui plus sensible
 Que ne seroit pour moi la mort la plus terrible.
 C'est ainsi que Margot nourrissoit sa douleur,
 Ainsi contre Lubin elle aigrissoit son cœur,
 Tandis que les besoins du rustique menage
 En dix endroits divers l'apellent à l'ouvrage.
 Elle fait tour sur tour, tantôt haut, tantôt bas,
 Et partout le dépit précipite ses pas.
 Entre ses mains déjà la Vache avec usure
 A d'un bacquet de lait payé sa nourriture.
 Par ses soins le Bétail joint au gros du troupeau
 Couvre déjà les Champs à vingt pas du Hambeau,
 La Volaille déjà de ses nids envolée
 S'est pour le déjeuner à sa voix rassemblée,
 Quand rangeant sa chaumine, & jettant par hazard
 De la fenêtre ouverte un douloureux regard,
 Lubin le triste objet de son humeur chagrine
 La serpette à la main paroît dans la Colline.